

**LES « NOUVELLES » RÉALITÉS SOCIOSEXUELLES
CHEZ LES ADOLESCENT(E)S :**
**les documenter et les analyser afin de
développer des interventions
adaptées aux milieux terrain**

Francine Duquet

Rapport synthèse du projet partenarial entre le *Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)*, le *Service aux collectivités de l'UQAM (SAC-UQAM)* et le *Projet Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation (UQAM)*

Juillet 2019

Auteure

Francine Duquet, Ph.D.
Sexologue, Professeure, Département de sexologie, UQAM
Responsable du Projet : *Outils des jeunes face à l'hypersexualisation*

Assistants de recherche

Joëlle Grenon, B.A. sexologie, candidate à la maîtrise en sexologie
Isabelle Lefort, B.A. sexologie, candidate à la maîtrise en sexologie
Salomé Lemieux, étudiante au baccalauréat en sexologie
Virginie Fluckiger, candidate à la maîtrise en sexologie
Mélanie Litalien, stagiaire, candidate à la maîtrise en sexologie.

Collaboration au recrutement et à la mise en ligne du questionnaire

Christine Bellefeuille, Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)

Collaboration à l'analyse des données

Caroline Forget-Galipeau, Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)

Comité d'encadrement

Anne-Marie Bérard, Département de sexologie (UQAM)
Francine Duquet, Département de sexologie (UQAM)
Caroline Forget-Galipeau, Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)
Joëlle Grenon, Département de sexologie (UQAM)
Nicholas Legault, Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)
Rim Mohsen, Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)
Josée-Anne Riverin, Service aux collectivités (UQAM)
Mélanie Pelletier, agent de développement, SAC-UQAM (en remplacement de Josée-Anne-Riverin)

Cette recherche fut réalisée en collaboration avec le Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ), le Projet *Outils des jeunes face à l'hypersexualisation* (UQAM) et le Service aux collectivités de l'UQAM et grâce à un financement du Secrétariat à la jeunesse (SAJ).

© Université du Québec à Montréal, 2019



Outils des jeunes
face à l'hypersexualisation

Table des matières

1.	INTRODUCTION.....	Page 4
2.	La RECHERCHE.....	Page 4
	2a. Contexte de réalisation de la recherche.....	Page 4
	2b. Objectifs de la recherche.....	Page 4
	2c. Démarche méthodologique.....	Page 4
	2d. Limites de la recherche.....	Page 7
3.	Les INTERVENANT(E)S : Faits saillants du sondage en ligne	Page 8
	3a. Attitudes ou conduites des jeunes liées à la sexualité auxquelles les intervenant(e)s ont été confrontés.....	Page 8
	• <i>Sexualité et technologie de l'information et de la communication (TIC).....</i>	Page 8
	• <i>Influence de la culture populaire et de modes sexuelles</i>	Page 8
	• <i>Qu'y a-t-il de nouveau ?.....</i>	Page 8
4.	Les JEUNES : Faits saillants des groupes de discussion.....	Page 9
	4a. Séduction.....	Page 9
	4b. Relation amoureuse.....	Page 9
	4c. Intimité.....	Page 9
5.	QUE RETENIR ?	Page 11
	5a. En ce qui concerne les propos des intervenant(e)s.....	Page 11
	5b. En ce qui concerne les propos des jeunes	Page 11
	5c. En ce qui concerne les besoins en matière d'éducation à la sexualité.....	Page 12
6.	Les RECOMMANDATIONS	
	6a. Les instances.....	Page 13
	6b. Les intervenant(e)s.....	Page 13
	6c. Les jeunes.....	Page 13
7.	La FORMATION et les OUTILS DIDACTIQUES	
	• Formation :	Page 15
	○ « <i>Les nouvelles réalités sociosexuelles des jeunes : ce qui semble nouveau et ce qui ne l'est pas</i> »	
	• Outils didactiques :	Page 15
	○ « <i>Séduction, Sentiments amoureux et Intimité : quand ça nous transporte ou quand ça dérape</i> »	
	○ « <i>As-tu dit SEXE?</i> »	

I. INTRODUCTION



Dans le cadre du projet intitulé « *Alterados : des relations interpersonnelles harmonieuses et des rapports égaux*¹ », un partenariat a été réalisé entre le Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ), le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (SAC-UQAM) et le projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*, dirigé par Francine Duquet, professeure au département de sexologie (UQAM). Ce projet partenarial comportait trois volets : la réalisation d'une recherche exploratoire (Volet Intervenant(e)s et Volet Jeunes), la conception d'une formation et la conception d'outils didactiques en éducation à la sexualité, notamment en lien avec les réalités sociosexuelles des jeunes.

2. LA RECHERCHE



La présente recherche exploratoire intitulée : « *Les « nouvelles » réalités sociosexuelles chez les adolescent(e)s: les documenter et les analyser afin de développer des interventions adaptées aux milieux terrain* » voulait répondre aux besoins de soutien des intervenant(e)s-jeunesse en matière d'éducation à la sexualité et ce, en tenant compte du contexte d'intervention des maisons des jeunes.

2a. Contexte de réalisation de la recherche

Le Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ) a conduit un sondage auprès de ses membres en février 2017 afin de déterminer la thématique à privilégier de la première édition du projet *Alterados* pour la période 2017-2020. Ce sondage a révélé que plus de 71% des maisons des jeunes membres souhaitaient approfondir la thématique de l'hypersexualisation sociale.

En effet, les intervenant(e)s-jeunesse ont exprimé avec force leurs besoins d'être davantage habilités à mieux intervenir auprès des ados en regard de certaines réalités sociosexuelles incomprises ou encore inconnues par plusieurs des intervenant(e)s interrogés (ex. sextage, « fuckfriends », cyberpornographie). Ces derniers se sont dits de plus en plus préoccupés par ces phénomènes, avec lesquels ils ont peu de référents. Plusieurs intervenant(e)s ont rapporté ne pas se sentir suffisamment outillés pour accompagner leurs jeunes en matière d'éducation à la sexualité; se disant surpris, voire déstabilisés face aux questionnements, attitudes et comportements sexualisés de certains jeunes. C'est dans ce contexte que le RMJQ désirait travailler la question des « nouvelles » réalités sociosexuelles des jeunes afin d'outiller les intervenant(e)s des maisons des jeunes (MDJ).

Précisons que dans le cadre de ce projet de recherche, le concept de « réalités sociosexuelles » fait référence aux « attitudes ou conduites sexuelles des jeunes en lien avec l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) (ex. sextos, égoportraits intimes, consommation de cyberpornographie, etc.) ou en lien avec

¹ *Alterados (Pour des liens solides)*, consiste en un programme de formation pour les intervenant(e)s en plus d'offrir des ateliers de sensibilisation, de prévention et d'éducation auprès des adolescent(e)s accessibles à travers les différentes régions du Québec. Le projet *Alterados* est financé par le Secrétariat à la jeunesse dans le cadre de la *Stratégie d'action jeunesse* du Gouvernement du Québec. Le projet figure dans « l'Axe 1 : les saines habitudes de vie dans un environnement sécuritaire, sous l'objectif des relations interpersonnelles harmonieuses et des rapports égaux ». D'ici 2020, l'objectif visé est de former environ 500 intervenant(e)s et d'animer des ateliers auprès de 12 000 à 15 000 jeunes à travers le Québec.

l'influence de la culture populaire ou de modes sexuelles (ex. « bitchage », « fuckfriends », activités sociales sexualisées, etc.) ».

2b. Objectifs de la recherche

Cette recherche exploratoire avait pour objectifs de :

- Documenter les nouvelles réalités sociosexuelles en lien avec les vécus relationnel, amoureux et sexuel des adolescents.es âgés.es de 12 à 17 ans, à l'ère de la technologie.

Et de façon plus spécifique :

- Documenter ce à quoi les intervenant(e)s-jeunesse, étaient confrontés en regard des préoccupations et du vécu des jeunes auprès desquels ils interviennent et ce, en lien avec la séduction, les relations amoureuses, l'intimité et les relations sexuelles en général, mais aussi associées à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux.
- Documenter ce que pensent les jeunes de la séduction, des relations amoureuses, de l'intimité et des relations sexuelles en général, mais aussi associées à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux chez les jeunes de leur âge.
- Comprendre les différents paramètres de ces phénomènes dans le contexte québécois et contemporain afin de fournir des pistes de réponses et nourrir la réflexion pour la conception d'une formation et d'outils didactiques en éducation à la sexualité.

Et de façon plus spécifique :

- Proposer des pistes d'intervention adaptées aux réalités sociosexuelles des jeunes par l'intermédiaire d'une formation et d'outils didactiques validés et clé en main destinés aux intervenant(e)s et aux équipes qui travaillent auprès des adolescent(e)s.




2c. Démarche méthodologique

La recherche a été réalisée auprès d'intervenant(e)s-jeunesse issus des 16 régions administratives du Québec ainsi qu'auprès de jeunes âgés de 14 à 17 ans habitant Montréal ou Laval. Préalablement, une revue de littérature a été réalisée pour la conception des instruments de cueillette de données (questionnaires et canevas d'entrevue). Le recrutement des participant(e)s (intervenant(e)s et jeunes) s'est fait en collaboration avec le RMJQ. Ainsi, il y eut :

- **La réalisation d'une recherche exploratoire auprès d'intervenant(e)s-jeunesse :**
 - Groupes de discussion lors du colloque triennal du RMJQ;
 - Sondage en ligne diffusé par le RMJQ à travers le réseau des maisons des jeunes du Québec.
- **La réalisation d'une recherche exploratoire auprès de jeunes âgés de 14 à 17 ans :**
 - Groupes de discussion en maisons des jeunes (Laval et Montréal).

Vous trouverez ci-dessous le détail des éléments méthodologiques dans le Tableau 1 : *Synthèse de la démarche méthodologique*.

Tableau 1
Synthèse de la démarche méthodologique

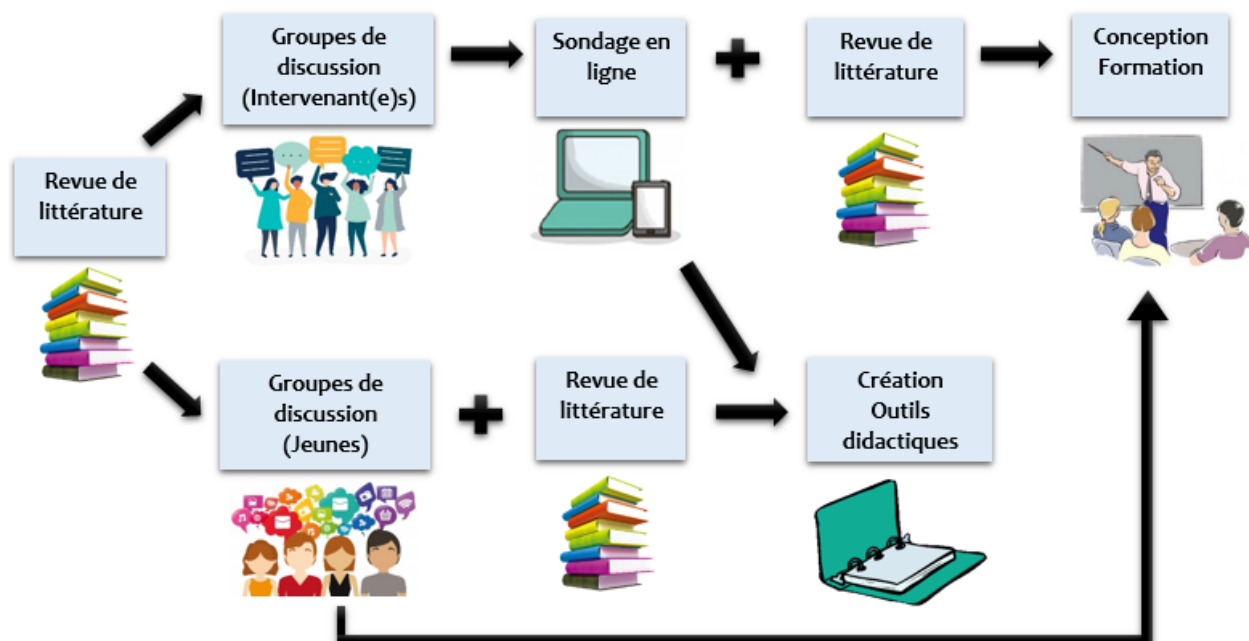
Recherche			
	Groupes de discussion Intervenant(e)s	Questionnaire en ligne Intervenant(e)s	Groupes de discussion Jeunes
Comité éthique	Approbation du projet de recherche par le « Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) » de l'UQAM.		
Recrutement 	<ul style="list-style-type: none"> • Colloque triennal du RMJQ (Québec). • Invitation à s'inscrire au groupe de discussion. • Participation volontaire, anonyme et confidentielle. • Échantillon de convenance 	<ul style="list-style-type: none"> • Sondage en ligne anonyme et confidentiel. • Envoi du questionnaire par le RMJQ à toutes les maisons des jeunes membres (n = 185). • Invitation à y participer, sur une base volontaire, ainsi qu'à le diffuser aux divers intervenant(e)s-jeunesse avec lesquels les MDJ collaborent. 	<ul style="list-style-type: none"> • Appel lancé par le RMJQ à certaines directions de MDJ sur le territoire de Montréal et Laval. • Explication du projet de recherche aux jeunes par les animateurs(-trices). • Participation volontaire, anonyme et confidentielle. • Échantillon de convenance
Période de réalisation 	<p>20 mai 2017</p> <ul style="list-style-type: none"> • Consentement des participant(e)s • Durée : 1hre ½. 	<p>18 Août – 18 septembre 2017</p>	<p>15 et 18 septembre 2017</p> <ul style="list-style-type: none"> • Consentement et autorisation écrite des parents. • Consentement des jeunes. • Durée : 1hre 1/2. • À la fin, une liste de ressources et une carte-cadeau cinéma (25\$) leur étaient remises.
Nombre de participant(e)s 	<p>2 groupes de discussion</p> <ul style="list-style-type: none"> • Groupe 1 : n=7 • Groupe 2 : n=7 <p>N= 14 (F : 93%; H : 7%)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Validation du questionnaire : (n=13) • Sondage en ligne : N= 136 (F : 85%; H :14%; Autre : 1%) 	<p>2 groupes de discussion (Âge moyen : 15,5 ans)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Groupe Laval : n = 6 • Groupe Montréal : n = 11 <p>N= 17 (F : 82% ; G :18%)</p>

En somme, tel qu'illustrée à la Figure 1 : Synthèse des étapes de la démarche, chaque étape de la recherche contribue à la réalisation de la suivante.

- Ainsi, suite à une revue de littérature, les instruments de cueillette de données ont été conçus (questionnaires et canevas d'entrevue pour les groupes de discussion : Intervenant(e)s et Jeunes).
- Puis, les résultats des deux groupes de discussions auprès des intervenant(e)s-jeunesse (n=14) ont permis d'élaborer un questionnaire en ligne. Questionnaire qui fut préalablement validé auprès de 13 autres participant(e)s, puis bonifié avant de le mettre en ligne et de le diffuser dans le réseau RMJQ.
- Avant la réalisation des groupes de discussion auprès des jeunes, quelques-unes des questions ont été validées lors d'une activité « ludique » au colloque du RMJQ (mai 2017) où des jeunes volontaires ont eu à inscrire sur des post-it leurs réponses à diverses questions portant sur la séduction et les relations amoureuses en lien avec les réseaux sociaux (avantages et inconvénients).

- Les résultats du sondage en ligne (n=136) joints aux résultats des groupes de discussion réalisés auprès des jeunes (n= 17) nous ont permis de dégager les pistes à privilégier en éducation à la sexualité.
- Finalement, l'ensemble de ces résultats et analyses ont contribué à la conception d'une journée de formation ainsi qu'à la conception d'outils didactiques s'adressant aux ados âgés de 12 à 17 ans.

Figure 1
Synthèse des étapes de la démarche



Dans le cadre de ce rapport-synthèse, nous présenterons :

- Les faits saillants concernant le sondage en ligne réalisé auprès des intervenant(e)s;
- Les faits saillants concernant les groupes de discussion réalisés auprès des jeunes;
- Les éléments à retenir, les constats et les recommandations.

2d. Limites de la recherche

Cette recherche exploratoire comporte certaines limites méthodologiques. L'échantillon restreint ne permet pas de généraliser nos résultats à l'ensemble des jeunes du Québec. Cela dit, cette recherche se voulait exploratoire afin de recueillir des informations d'appoint sur les perceptions des jeunes et des intervenant(e)s jeunesse. De plus, il y a une surreprésentation des filles (volet Jeunes) et des femmes (volet Intervenant(e)s), ce qui peut induire un biais. De même, leur participation, jeunes et adultes, peut être liée au fait qu'ils(elles) soient davantage critiques face à ces phénomènes (ex. réalités sociosexuelles, sexualité et réseaux sociaux, etc.) et en soi, peut représenter un autre biais possible. Pour approfondir l'analyse, d'autres recherches avec des échantillons plus probants seront nécessaires.

3. Les INTERVENANT(E)S : faits saillants du sondage en ligne



Voici les faits saillants du sondage en ligne réalisé auprès de 136 intervenant(e)s jeunesse et portant sur les « nouvelles » réalités socio-sexuelles des jeunes.

3a. Attitudes ou conduites des jeunes liées à la sexualité auxquelles les intervenant(e)s ont été confrontés

Au total, plus de 80% des participant(e)s ont mentionné avoir été confrontés à des attitudes ou conduites sexuelles des jeunes qui les ont étonnés (45%, parfois; 27%, souvent; 9%, très souvent). La grande majorité des répondant(e)s (92%; n=125) ont d'ailleurs donné des exemples précis qui ont été regroupés, entre autres, sous trois grandes catégories :

- Pratiques, gestes ou comportements sexuels (37%; n=50);
- Langage cru et vulgarité des jeunes (35%; n=47);
- Exposition entre jeunes ou sur réseaux sociaux de leur intimité, leurs relations amoureuses (17%; n=23).

« Quelques filles faisant des pipes au même gars dans la même journée - Deux filles qui couchent avec le même gars (elles se le prêtent sinon elles sont jalouses), etc. » (No. 64)

« Des jeunes de 11-12 ou 13 ans qui font des blagues vulgaires, par exemple sur la sodomie ou sur avaler du sperme. » (No.22)

« Publication de photos osées sur les réseaux sociaux ; divulguer les détails de son rapport sexuel devant un grand groupe de jeunes. » (No. 71)

• Sexualité et technologie de l'information et de la communication (TIC)

Les intervenant(e)s interrogés mentionnent avoir été exposés à des conduites ou des attitudes des jeunes en lien avec des problématiques spécifiques liées à la sexualité et aux TIC, dont :

- l'agressivité relationnelle : « bitchage » en ligne (86%; n=97);
- le sextage (71%; n=82);
- la consommation de pornographie (54%; n=63);
- les sites de rencontres pour personnes mineures ou majeures (49%; n=56); etc.

• Influence de la culture populaire et de modes sexuelles

Les intervenant(e)s rapportent avoir été confrontés à des conduites ou des attitudes des jeunes en lien avec l'influence de la culture populaire et certaines modes sexuelles, dont :

- l'agressivité relationnelle : « bitchage » hors ligne (74%; n=69);
- les fuckfriends (69%; n=64);
- les attitudes séductrices fortement sexualisées (63%; n=59);
- les trips à trois (24%; n=22); etc.

• Qu'y a-t-il de nouveau ?

Les intervenant(e)s ont été questionnés afin de déterminer, parmi les diverses attitudes et conduites en lien avec la sexualité, lesquelles leur semblaient relativement « nouvelles » chez les jeunes, c'est-à-dire celles qui sont apparues de façon plus importante depuis les 5 dernières années :

- l'agressivité relationnelle (bitchage) en ligne (63%; n=73);
- le sextage (62%; n=62);
- les sites de rencontre pour personnes mineures (49%; n= 57) et majeures (36%; n=42);
- les activités sociales sexualisées (28%; n=33);
- les attitudes séductrices fortement sexualisées (28%; n=33);
- les « fuckfriends » (25%; n=29); etc.

4. les JEUNES :

Faits saillants des groupes de discussion



Voici les faits saillants des deux groupes de discussion réalisés auprès de 17 adolescent(e)s sur les thèmes de la séduction, des relations amoureuses et de l'intimité.

4a. Séduction

Les différentes techniques de séduction utilisées par les jeunes varient de celles plus sexualisées et directes à celles plus subtiles et graduelles. On retrouve également quelques variations selon les générations, le genre, l'orientation sexuelle.

- Les techniques de séduction basées sur l'utilisation d'expressions sexualisées ou sur l'agir sexuel ou axée sur les attraits sexuels sont celles qui ont été nommées le plus fréquemment par les jeunes.

« Y'a pas une journée, une heure, que j'entends pas un gars à mon école dire : « Est fucking chaude, je veux me la get (je veux la baiser) ». (Fille, No.3, groupe 1)

« Aujourd'hui, il y a plus de méthode de séduction. Aujourd'hui c'est comme : « Ah!, bien je vais te claquer le cul ma belle fille et je vais te fourrer à soir ». Aujourd'hui, c'est ça. Y'a plus de : « Ah! je vais t'inviter dans un resto, ça va être chill ». Non c'est plus : « Je vais te checker le cul et te fourrer à soir ». (Fille, No.5, groupe 1)

- Les techniques de séduction plus subtiles et graduelles sont celles qui sont espérées par nos répondant(e)s. Il s'agit de prendre du temps avec la personne, d'apprendre à la connaître, de s'intéresser à elle, d'aller lui parler, de développer un lien d'amitié.
- La grande majorité de nos répondant(e)s considèrent que les jeunes de leur âge utilisent les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour séduire ou rencontrer quelqu'un et sont assez au fait des risques.

4b. Relation amoureuse

Questionnés sur l'utilisation d'Internet ou des réseaux sociaux dans une relation amoureuse, les participant(e)s connaissent les avantages (ex. « Pouvoir réfléchir avant de parler ») ainsi que les inconvénients (ex. « Partage des photos intimes »). De même, ils savent décrire ce que sont des « fuckfriends » (ex. « Amis avec bénéfices sexuels ») ou ce qu'implique « être en fréquentation » (ex. « Éviter de s'engager et sortir avec d'autres »). Mais ce qui ressort de ces échanges, ce sont leurs différentes réflexions fort intéressantes sur la relation amoureuse.

- Les jeunes de notre étude sont plutôt nostalgiques face aux étapes de la séduction et des relations amoureuses que leurs parents ont pu vivre, ados. Selon eux, c'était non seulement différent (ex. « Parler en face à face et non pas via la technologie »); mais on assistait à des « techniques de drague de haute qualité » (ex. « Être attentionné, complimenter l'autre, passer une soirée en amoureux »); et ce n'était pas rapidement axé sur le sexe.
- Certains jeunes disent des jeunes de leur âge, qu'ils ne savent pas ce qu'implique une « relation amoureuse » sérieuse.
- Certains considèrent que la base avant de sortir avec quelqu'un, c'est d'apprendre à le connaître. Selon eux(elles), les couples se forment trop rapidement : ainsi, la relation devient vite sérieuse et se termine tout aussi rapidement.
- Selon certains de nos répondant(e)s, les jeunes font l'amour ensemble avant de décider de sortir ensemble.
- Toutefois, il existe encore des jeunes qui veulent des relations stables et durables et qui ne veulent pas se précipiter pour une relation sexuelle.
- Finalement, pour certain(e)s, chacun a sa vision de ce qu'est l'amour et de la façon dont il(elle) veut le vivre.

4c. Intimité

Les jeunes de notre étude comprennent ce qu'est la notion d'intimité. De plus, filles et garçons ont largement décrit ce à quoi ils ont accès via Internet et les réseaux sociaux (ex. *dick pics*, *nudes*, pornographie, etc.). De l'extérieur, cela semble anodin, tellement c'est habituel, mais il n'en demeure pas moins qu'ils(elles) sont

étonnés, choqués (ex. incompréhension, malaise, inconfort, « traumatisme »). Ils(elles) reconnaissent les inconvénients de partager des photos intimes. Et, de façon générale, ils(elles) sont peu tendres à l'endroit de ceux et celles qui le font.

- Pour eux, l'intimité fait référence « à ce qui est privé », ou au fait « d'avoir des secrets »; ça concerne également le corps et l'agir sexuel. Exemple : « *N'importe quoi qui est sexuel en fait, c'est intime* » (Fille, No.5, groupe 2)
- Par l'intermédiaire d'une diversité d'applications, ils(elles) ont accès à des propos/ images/ photos à caractère sexuel. Exemple : « *Sur « Facebook », petite question à toutes les filles : Si votre « chum » a un gros gland, que faites-vous ? Puis là on sait que le « chum » de la fille a un gros gland. On veut pas le savoir bro* ». (Fille, No. 6, groupe 1)
- Nos répondant(e)s ont identifié les inconvénients de partager des photos intimes sur le net : atteinte à la réputation, honte de soi, « *slutshaming* », perte de son droit à l'image et à la vie privée.
- Les filles sont jugées plus sévèrement que les garçons par rapport à la sexualité (ex. agir sexuel, partage de photos intimes, etc.). Exemple : « *Admettons, la fille a couché avec 3 gars, bien c'est automatiquement la plus grande salope facile du monde, puis le gars lui, par exemple, y'est full cool. [...]* ». (Fille, No.3, groupe 1)

5. QUE RETENIR ?



Suite à la réalisation de ce projet, divers constats sont mis en lumière et quelques recommandations sont présentées.

5a. En ce qui concerne les propos des intervenant(e)s

Les intervenants(e)s jeunesse qui ont participé à cette recherche et qui sont issus majoritairement des maisons des jeunes sont confrontés à des réalités sociosexuelles des jeunes qui parfois, les étonnent, les déstabilisent. Ils ont le souci de vouloir les aider à se situer et de réagir face aux questionnements, réactions et différents vécus des jeunes, mais se sentent parfois bien démunis devant l'ampleur de la tâche et ce, bien que la majorité d'entre eux ont dit être intervenus devant les cas qui se présentaient à eux(elles). Toutefois, ils(elles) disent avoir besoin de formation et d'outils didactiques.

- Au total, c'est 80% des participant(e)s à l'étude qui affirment avoir été confrontés à des situations liées à la sexualité adolescente qui les ont étonnés voire déstabilisés.
- Selon nos participant(e)s, la vulgarité voire les propos dégradants semblent assez présents chez les jeunes.
- La sexualité adolescente suscite de multiples préoccupations, notamment en lien avec l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. En effet, les intervenant(e)s qui ont participé à cette étude se préoccupent des conséquences sur leur perception de la séduction, de la relation amoureuse et de l'intimité, y compris sexuelle... et de la précipitation dans l'agir sexuel au lieu de découvrir la sexualité par étape. De même, selon eux(elles), l'envoi et le partage de photos dénudées semblent une pratique courante voire banalisée. Ainsi, les jeunes ont accès à l'intimité d'autres jeunes assez facilement.
- Certains jeunes, aux dires des intervenant(e)s, sont dans des univers sexuels inappropriés pour leur âge (ex. cyberpornographie; sites de rencontres, etc.) et où l'on s'inquiète du décalage au niveau développemental, mais aussi de leur perception du rapport à l'autre (ex. déception, objectivation sexuelle, harcèlement, etc.), sans compter la banalisation de certaines pratiques (ex. sextage, fuckfriends, etc.) voire de la violence sexuelle.
- Aux dires d'une forte majorité des répondant(e)s (80%), les filles sont jugées différemment que les garçons pour ne pas dire plus sévèrement pour une même attitude ou conduite sexuelles en lien avec l'utilisation des TIC ou en regard de l'influence de la culture populaire ou des modes sexuelles. Le double standard persiste.
- 55% des intervenant(e)s interrogés affirment ne pas avoir de jeunes issus des communautés culturelles. Pour ceux et celles qui sont en contact avec des jeunes issus des communautés culturelles, la religion, la place de la famille, les stéréotypes sont des éléments qui distinguent certains de ces jeunes en lien avec la sexualité.

5b. En ce qui concerne les propos des jeunes

Les jeunes interrogés sont visiblement bombardés de messages et images à caractère sexuel. Internet et les réseaux sociaux facilitent grandement leur diffusion, de sorte que leur vocabulaire et leur perception en général de la sexualité en sont teintés. Que ce soit au niveau de la séduction, des relations amoureuses et de l'intimité, tout semble « affaire de sexe » pour ne pas le dire plus crument. On peut se questionner sur la pression induite et sournoise que cela peut créer sur les jeunes. Parallèlement à cela, les jeunes de notre étude espèrent des relations agréables, saines, romantiques où seraient présentes la sensibilité et la progression dans le temps permettant ainsi de construire une relation. Ils sont à une étape où ils apprennent à se connaître, à s'affirmer, à faire des choix, mais vite, il semble que « l'option sexe » est présente dans leur univers via notamment la technologie, ce qui, non seulement, peut avoir une influence sur leur vocabulaire mais aussi sur certains de leurs comportements ou attitudes. Précisons qu'il n'est pas « nouveau » que des jeunes utilisent un vocabulaire « coloré » voire vulgaire pour parler de sexualité, mais ici, même la description d'une simple approche liée à la séduction est fortement associée à des propos réducteurs, sexistes et dénigrants.

- Ce regard « nostalgique » sur le vécu adolescent de leurs parents parle de leur désir de vivre sensiblement la même chose « *bien qu'il faut être de son temps* », comme disait une jeune fille. À l'époque, cette progression dans le temps,

sans autre pression que celle d'apprendre à mieux se connaître, à se courtiser, créait et alimentait l'émotion, le sentiment.

- Le double standard persiste dans la perception des jeunes quant à la sexualité. Le jugement est toujours plus sévère à l'endroit des filles, qui deviennent des « salopes », des « putes ».

5c. En ce qui concerne les besoins en matière d'éducation à la sexualité

La grande majorité des intervenant(e)s de notre étude (95%) considèrent que les jeunes de leur milieu ont des besoins en matière d'éducation à la sexualité. De même, à titre d'intervenant(e)s, ils(elles) ont identifié quels étaient leurs besoins, en terme de formation et d'outils didactiques associées aux « nouvelles » réalités sociosexuelles.

- Les intervenant(e)s interrogés sont en très grande majorité d'accord avec le fait d'aborder avec les jeunes les « relations amoureuses saines » (98%), les « rapports égalitaires » (96%), le « rapport à l'intimité » (95%) et les « relations sexuelles saines » (95%). Selon eux(elles), il importe dans l'intervention, d'aborder essentiellement le respect de soi et de l'autre (corps, intimité, diversité sexuelle, etc.); la non-violence; le consentement; l'égalité des sexes; la distinction entre sphère publique/sphère privée et l'importance de protéger son intimité.
- Bien que la grande majorité des participant(e)s soient d'accord avec l'idée de faire de l'éducation à la sexualité considérant même que cela fait partie de leur rôle, de leur mission, et bien que la grande majorité d'entre eux(elles) se disent « à l'aise » à l'égard d'un tel mandat (66% des répondant(e)s qualifie leur niveau d'aisance « d'élevé » et 31% le qualifie de « moyen »), il n'en demeure pas moins que les intervenant(e)s interrogés ont mentionné avoir besoin de formation et d'outils didactiques. Ainsi, près de la moitié des intervenant(e)s rapportent ne pas se sentir suffisamment outillé(e)s pour intervenir au sujet de la sexualité en général, mais aussi sur l'utilisation des TIC en lien avec la sexualité, et sur l'influence de la culture populaire et des modes sexuelles.
- Les obstacles à l'intervention en éducation à la sexualité sont : le manque de ressources financières et matérielles (45%); la difficulté d'intervenir auprès d'une clientèle hétérogène tant au niveau de l'âge que de leurs besoins (41%); et le manque de personnel formé et qualifié dans leur milieu (31%).

Les jeunes ont également pu s'exprimer sur leurs besoins en matière d'éducation à la sexualité. Ce qui en ressort est intéressant.

- Certains indiquent qu'ils(elles) ne veulent pas des témoignages trop extrêmes pour les sensibiliser à ces phénomènes, mais plutôt avoir des occasions d'échanger et de discuter.
- Que les intervenant(e)s soient conscients de leur façon de s'adresser aux jeunes. Ainsi, le langage « jeune » ne passe pas si bien auprès d'eux.
- De bien faire la différence entre les plus jeunes et les plus âgés. Ils ne vivent pas la même chose : « on essaie de mettre les 12 et 17 ans dans le même panier quand on est à des stades différents ». (Fille, No.7, groupe 2)
- Selon eux, les outils didactiques qui peuvent être intéressants sont : les mises en situation, les quiz, les vidéos qui présentent des relations saines, etc. Mais il y a aussi : les documentaires, les téléseries qui peuvent permettre des apprentissages sur ce que les jeunes vivent.

6. Les RECOMMANDATIONS



Pour conclure, voici quelques recommandations liées à l'éducation à la sexualité, qui tiennent compte à la fois du soutien possible des instances, des besoins de formation des intervenant(e)s jeunesse et finalement, des perceptions et du vécu des jeunes sur la sexualité et des implications possibles dans l'intervention.

6a. Les instances

Les intervenant(e)s des différents milieux communautaires jeunesse et tout particulièrement ceux et celles des maisons des jeunes sont des interlocuteurs incontournables dans un mandat d'éducation à la sexualité. Ils sont non seulement les témoins de diverses situations - parfois problématiques - que vivent les jeunes, mais ils sont, de par leur rôle, proches des jeunes et reçoivent spontanément confidences, petites et grandes joies, peines d'amitié et d'amour, témoignages liés à la violence subie (ex. « *bitchage* », cyberintimidation), etc.

- Il importe donc de les soutenir dans un tel mandat à la fois « formel » et « informel ». Certes, le milieu scolaire représente le cadre le plus formel pour pareille intervention, mais le milieu communautaire jeunesse, notamment les maisons des jeunes, offrent un cadre riche, parfois « formel » et souvent « informel ». En effet, il ne faut pas sous-estimer les nombreuses occasions d'intervenir, de recadrer, d'écouter, de questionner, de soutenir voire de protéger.
- Le RMJQ, très conscient du soutien à apporter aux intervenant(e)s jeunesse, ne serait-ce que par la mise en oeuvre du projet *Alterados*, s'avère une ressource importante et son mandat d'outiller les intervenant(e)s demeure essentiel.

6b. Les intervenant(e)s

Les intervenant(e)s interrogés sont bien conscients de leur rôle auprès des jeunes et la plupart voit un réel avantage à assumer ce mandat d'éducation à la sexualité. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont confrontés à des situations parfois très chargées et déstabilisantes au niveau du vécu relationnel, amoureux et sexuel des jeunes.

- Leur volontariat, leur aisance à en parler sont des avantages certains, mais il importe qu'ils puissent avoir des moments, des lieux pour échanger sur la question et convenir au besoin d'un cadre commun d'intervention.
- Des formations d'appoint sur les sujets d'actualité et l'apport de collègues formés en intervention psychosociale et en sexologie seraient un atout.
- Dans les formations, notamment, celles offertes aux intervenant(e)s des maisons des jeunes, il importe de considérer que ces derniers doivent interagir et intervenir tout autant avec des plus jeunes (11-12 ans) que des plus vieux (16-17 ans), ce qui, en soi, représente des univers fort différents en matière de développement psychosexuel et ce qui, par surcroît, exige des habiletés d'intervention parfois complémentaires, mais aussi différentes.

6c. Les jeunes

Les jeunes interrogés ont une vision plutôt critique et acerbe de la sexualité et ce, plus précisément en regard de la séduction, des relations amoureuses et de l'intimité. On passe parfois de la banalisation au désenchantement. Ce constat les ramène à un univers sexuel cru, dur (ex. « *J'veux te la get - Check le boudha (les fesses) - Il veut fourrer* », etc.). Il va sans dire qu'Internet et les réseaux sociaux leur donnent accès à une somme d'informations et d'images à caractère sexuel qui sont en soi très réductrices de ce que représente la sexualité.

D'un autre côté, la plupart d'entre eux(elles) espèrent vivre un certain romantisme, comme leurs parents l'ont vécu quand ils avaient leur âge, et où, selon leurs dires, l'on apprenait à connaître l'autre sans être précipités dans l'agir sexuel. D'ailleurs, ce temps « convenu » (ou imposé à une certaine époque ou dans certains contextes) entre le tout début d'une rencontre et le moment d'une intimité sexuelle partagée, pouvait représenter un délai sécurisant. Cela dit, la délicatesse de l'un à l'égard de l'autre peut aussi constituer une forme de sécurité : comme si la gentillesse de l'autre se faisait rassurante. Bref, les codes de la séduction et de l'amour sont définitivement une piste d'intervention à considérer auprès des jeunes.

- Dans toute démarche d'éducation à la sexualité auprès des jeunes, il nous apparaît essentiel que les aspects affectifs, relationnels et éthiques soient abordés avec les jeunes. D'aller au-delà de la simple information afin de contrecarrer la banalisation ou la violence (verbale, psychologique, sexuelle) que certains perçoivent ou vivent.
- Amorcer avec eux(elles) des réflexions sur l'importance qu'ils accordent à la séduction, aux relations amoureuses et à l'intimité. Le questionnement quant à la « façon dont on traite l'autre personne » est au cœur de cette démarche et demande, à certains égards, de revoir notre façon à nous, intervenant(e)s, d'éduquer à la sexualité (ex. nos messages sur la sexualité, la réflexion qu'on propose aux jeunes, la globalité de la sexualité (pas seulement la génitalité), les aspects positifs de la séduction, des relations amoureuses et de l'intimité (pas seulement les échecs et les drames), le sens accordé à la sexualité (qui n'est pas déconnecté de l'affect), les limites sécurisantes, etc.).
- Le rapport à l'intimité est central. Leur permettre de comprendre de quoi il en retourne (ex. intimité affective, sexuelle, etc.) sera fort pertinent; ainsi que ce que cela implique de partager son intimité, de la protéger, et de quelle façon, l'environnement médiatique (ex. télérealités, youtubers, réseaux sociaux jeux vidéos, cyberpornographie, etc.), alimente l'idée qu'il est fréquent, avantageux voire lucratif d'exposer son intimité. Ce type d'intervention devra considérer l'âge et le niveau de développement des jeunes. Car là réside le problème : tout âge confondu, les jeunes ont accès sensiblement aux mêmes images / messages liés à la sexualité sans pouvoir prendre suffisamment de recul. Expliquer les lois qui régissent certains aspects de la sexualité (ex. diffusion et partage de photos intimes; âge légal pour consommer de la pornographie, etc.).
 - À ce titre, et auprès des adolescent(e)s plus âgés, il serait également pertinent d'élucider la confusion possible entre ce qui est sexy, désirable, érotique, pornographique ? Distinguer le désir de l'agir; le fantasme de la réalité. En quoi les codes de la pornographie peuvent alimenter une image faussée du désir et de l'agir sexuel à l'adolescence et à l'âge adulte.
- Finalement, une éducation non-sexiste et non-stéréotypée demeure centrale. Il est vrai que ce sont ici majoritairement des filles qui nous ont parlé de ce qu'elles perçoivent et vivent en regard de la sexualité et de l'image, entre autres, que les garçons leur renvoient de la sexualité; ces derniers étant possiblement influencés par certaines représentations médiatiques ou informations erronées. En somme, les uns comme les autres ont besoin de partager leurs réflexions sur ce que représente la séduction, les relations amoureuses et l'intimité, ainsi que sur les approches et contextes qui leur apparaissent inadéquats, trop directs, ou à l'inverse, souhaitables, agréables et respectueux. Le respect de la sensibilité des uns comme des autres, la place de l'humour versus la vulgarité, les modes de communication, une meilleure connaissance de la sexualité féminine et masculine à l'adolescence et les risques de la banalisation de la violence sont des thèmes sur lesquels il serait important d'intervenir. Et bien que ceux-ci puissent sembler « périphériques » au thème central, il ne faut pas sous-estimer leur contribution à contrer le sexisme dans les relations interpersonnelles des jeunes.
- En conclusion, rappelons que cette recherche exploratoire a permis de dresser un portrait de ce que vivent les intervenant(e)s et les jeunes en lien avec certaines réalités sociosexuelles et de concevoir et offrir formation et outils didactiques adaptés à la réalité des jeunes.

7. la FORMATION et les OUTILS DIDACTIQUES



Suite à la réalisation de cette recherche, les résultats nous ont permis de dégager des pistes d'intervention en réponse aux besoins exprimés et par les intervenant(es) et par les jeunes. Ce qui résulta en la conception d'une journée de formation sur les nouvelles réalités sociosexuelles des jeunes (« *Les nouvelles réalités sociosexuelles des jeunes : ce qui semble nouveau et ce qui ne l'est pas* » (Duquet, 2018)) et en la conception d'un outil didactique d'éducation à la sexualité portant sur des thèmes propres à la sexualité adolescente : séduction, sentiments amoureux et intimité (« *Séduction, Sentiments amoureux et Intimité : quand ça nous transporte et quand ça dérape* » (Duquet et coll., 2018)). S'est également ajouté un jeu interactif (« *As-tu dit SEXE ?* » (RMJQ, 2018)). D'ailleurs, la conception des outils didactiques se faisait en co-construction avec l'équipe du Projet : *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation* et l'équipe du RMJQ.

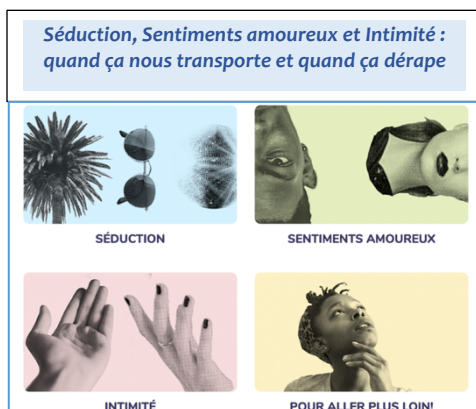
Rappelons que l'ensemble de cette démarche avait pour but d'outiller les intervenant(e)s-jeunesse des maisons des jeunes principalement en regard de situations chargées ou problématiques liées à la sexualité adolescente. Cette préoccupation avait déjà été formulée dans un précédent sondage réalisé par le RMJQ auprès de ses membres.

- **Formation : « Les nouvelles réalités sociosexuelles des jeunes : ce qui semble nouveau et ce qui ne l'est pas ».**



Ainsi, dans le cadre du projet *Alter-Ados* (*Pour des liens solides*), 17 journées de formation ont été données de janvier à mai 2018, plus précisément dans 16 régions administratives du Québec, totalisant 432 intervenant(e)s rejoints.

- **Outils didactiques :**
 - « *Séduction, Sentiments amoureux et Intimité : quand ça nous transporte ou quand ça dérape* »
 - « *As-tu dit SEXE?* »



Dans le cadre du projet *Alter-Ados*, les intervenant(e)s ayant participé à la formation, s'engageaient à animer un atelier issu des outils didactiques qui leur étaient offerts ou accessibles sur le site du RMJQ. Ainsi, plus de 900 ateliers ont été réalisés rejoignant 11,900 jeunes âgés de 12 à 17 ans. Suite à l'animation, intervenant(e)s et jeunes évaluaient les outils, ce qui



contribua à leur validation et ce, entre autres, pour l'édition finale de : « *Séduction, Sentiments amoureux et Intimité : quand ça nous transporte ou quand ça dérape* » (Duquet et coll, 2019).